

Sainte Eulalie d'Ugange

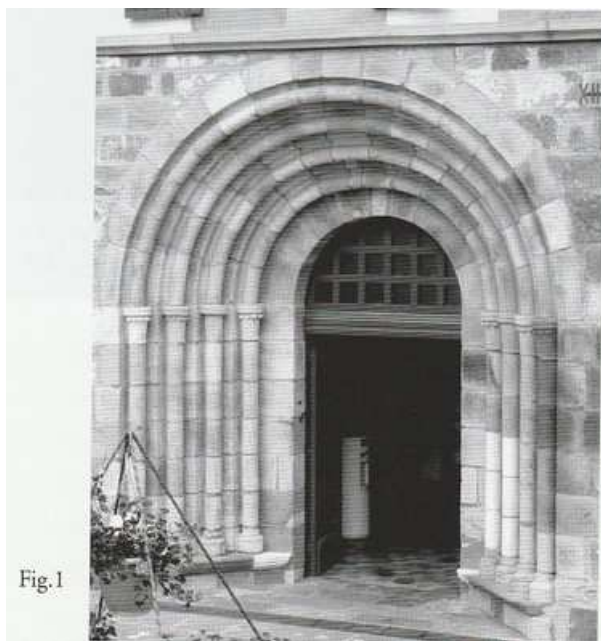
Dr Lucien HURMIC

Qu' évoque pour nous, aujourd'hui, le patronyme de "sainte Eulalie", dans notre conscient ou notre imaginaire ? Sans doute, le quartier de Saint-Jean-Pied-de-Port dénommé "Ugange" à gauche sur la route qui mène à la gare. Il pourrait représenter le noyau primitif du peuplement en Garazi, peut-être au Haut Moyen-âge, plus tard devenu petite ville et même paroisse avec des maisons regroupées autour d'une église dédiée à sainte Eulalie¹.

Ce développement peut s'expliquer par la situation géographique au bord de la Nive et la présence d'un gué pour pouvoir la franchir. Le toponyme d'Ugange (ur gaína au dessus de l'eau) semble le prouver. Ugange était aussi placé sur l'ancien chemin qui quittait à Saint-Jean-le-Vieux le tracé de l'ancienne voie romaine et chemin majeur vers l'Espagne. Il permettait de rejoindre l'itinéraire par Valcarlos ou celui de la vallée des Aldudes vers le col d'Ispégu. Partait aussi d'Ugange, le grand chemin de Bayonne à Navarrenx, désigné sous le nom de grande route de Pau. Véritable nœud de routes, il pouvait être un havre pour les voyageurs fatigués ou ceux qui devaient attendre que les fortes crues de la Nive leur permettent le franchissement vers l'autre rive.

L'église sainte Eulalie avait un rôle d'accueil, un hôpital pour pèlerins y était implanté. Ajoutons qu'à cette période du Moyen-âge, la ville fortifiée de Saint-Jean-Pied-de-Port n'existait pas encore et qu'elle fut bâtie à la fin du XII^e siècle.

Sainte Eulalie est aussi le nom de la dédicace d'un édifice qui a été une belle église romane dans ce



même quartier d'Ugange. Elle est restée église paroissiale jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle a été incendiée au moment des guerres de religion qui ont fait rage dans la Navarre au XVI^e siècle. Elle s'est mal remise de cette catastrophe dans son architecture. Quelques dommages supplémentaires au moment du passage des troupes de la Convention et l'église était en ruine à la fin du XVIII^e siècle. Ne persistent, de nos jours, de sa splendeur passée, que le portail roman orné de quatre archivoltes et colonnettes engagées à chapiteaux unis ou feuillagés. Mais Les pierres taillées en grès rose ou même rouge de sa construction ont servi de matériaux de réemploi pour l'édification de la maison de retraite "Toki Eder" (fig.1, portail roman de Sainte Eulalie).

¹ - ORPUSTAN J.-B., *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, éditions Ispegi, Baïgorry

La vie de sainte Eulalie

Nous avons la chance de connaître sainte Eulalie, grâce à un écrivain-poète romain du IV^e siècle et qui se nommait Prudence (fig. 2, texte de Prudence). Il raconte la vie et le martyre de cette sainte dans un écrit en forme d'hymne et semble avoir connu les lieux de son martyre.

SAINTE EULALIE, VIERGE ET MARTYRE

TROISIEME SIECLE

Eulalie naquit à Mérida, ville d'Espagne, autrefois puissante, mais qui perdit sa splendeur lorsque le siège archiépiscopal fut transporté à Compostelle.

Issue d'une des meilleures familles du royaume, Eulalie fut élevée par sa mère dans la religion chrétienne. Dès son enfance elle fit paraître une admirable douceur de caractère, une modestie rare, une tendre piété, et un grand amour pour l'état de virginité. Sa gravité, son éloignement de la parure et des plaisirs du monde, prouvaient qu'elle avait un désir sincère de mener sur la terre une vie vraiment céleste. Elevée au-dessus de toutes les choses créées, elle n'aimait rien de ce qui flatte les jeunes personnes. Elle n'avait encore que douze ans, lorsque parurent les édits de Dioclétien, par lesquels il était ordonné à tous les chrétiens de sacrifier aux dieux l'empire. Malgré sa jeunesse, elle regarda la publication de ces édits comme le signal du combat. Sa mère, inquiète de l'ardeur qu'elle montrait pour le martyre, crut devoir la mener à la campagne. Eulalie s'échappa pendant la nuit, et, après beaucoup de fatigue, elle arriva au point du jour à Merida. Le juge, nommé Dacien, ne fut pas plutôt assis sur son tribunal, qu'elle vint elle-même se présenter lui, pour lui reprocher l'impiété dont il se rendait coupable, en voulant faire abjurer la seule vraie religion. Dacien ordonna qu'elle fût arrêtée. Il employa d'abord les caresses, et lui représenta le tort qu'elle se ferait à elle-même et la douleur qu'elle causerait à ses parents, si elle persistait dans sa désobéissance.

Ces moyens étant inutiles, il eut recours aux menaces, et après avoir fait exposer à ses yeux les instruments destinés à la tourmenter, il lui dit qu'elle ne subirait aucune torture, si elle voulait prendre seulement du bout du doigt un peu de sel et d'encens. Eulalie, pour montrer qu'elle ne se laisserait pas séduire, renversa l'idole et foula aux pieds le gâteau destiné pour le sacrifice. Prudence ajoute qu'elle cracha au visage du juge. On ne pourrait excuser cette action qu'en disant que la sainte était très jeune ; que la véhémence de son zèle ne lui laissait point assez de réflexion, et qu'elle agit par la crainte des pièges qu'on lui tendait. Deux bourreaux, par ordre du juge, lui déchirèrent les côtés avec des crocs de fer, et lui découvrirent tous les os. Elle appelait trophées de Jésus-Christ les plaies qu'on lui faisait. On lui applique ensuite des torches ardentes sur la poitrine et sur les cotés. Elle souffrit cette torture sans se plaindre, et elle n'ouvrait la bouche que pour louer le Seigneur. Le feu ayant pris à ses cheveux épars sur son visage, elle fut étouffée par la fumée et par la flamme. La neige qui tomba en abondance couvrit son corps qu'on avait laissé dans le *Forum* : circonstance qui prouve que notre sainte souffrit en hiver.

Les chrétiens l'enterrèrent près du lieu de son martyre. Ou bâtit depuis en cet endroit une magnifique église, et ses reliques furent placées sous l'autel; elles y étaient dans le IV^e siècle, lorsque Prudence composa son hymne en l'honneur de sainte Eulalie. Cet auteur assure qu'on venait la vénérer de toutes parts, et qu'Eulalie, placée auprès du trône de Dieu, voyait ceux qui lui adressaient des prières, et leur faisait ressentir les effets de sa protection.

Fig. 2 : texte de Prudence

Eulalie est née en l'an 292, à la fin donc du III^e siècle dans la ville ibérique de Mérida en Estrémadure, qui était à cette époque une importante ville. Elle a été élevée dans une bonne famille, par une mère pieuse et dans la Foi de l'église catholique, encore naissante. Prudence nous dit qu'enfant, elle était douce avec pourtant un caractère très affirmée ; qu'elle avait une grande réserve pour les biens et les plaisirs de notre monde et manifestait en toute chose une grande piété.

Au moment de son martyre, elle pouvait avoir entre 12 et 13 ans, soit en l'an 304 ou 305. C'est la période où les massacres des Chrétiens étaient à l'ordre du jour et les édits de Dioclétien venaient de paraître, ordonnant à tous les Chrétiens, de se soumettre aux rites et croyances des Dieux de l'Empire romain. Le juge Dacien, à Mérida, en était l'exécutant. Eulalie ne supportant pas ces faits et n'écoutant que sa Foi, alla se

présenter au juge pour lui reprocher sa conduite, son impiété et lui exprimer sa croyance dans le Dieu des Chrétiens. L'entretien fut orageux et Eulalie ne tarda pas à être livrée aux bourreaux.

Prudence décrit le martyre d'Eulalie par le menu ; crocs de fer pour lacérer les chairs, torches ardentes sur le corps, flagellation, mise en croix et bûcher... et mort sans qu'aucune plainte ne sorte de sa bouche.

Une belle église fut ultérieurement bâtie non loin du lieu du martyre et les restes funéraires d'Eulalie furent déposés sous le maître-autel. Le culte voué à sainte Eulalie se répandit rapidement dans toute l'Espagne, jusqu'aux Baléares et l'Afrique du Nord. Elle eclipsa même la dévotion à saint Vincent de Saragosse, pourtant bien implantée. La jeunesse de la martyre, sa Foi et son courage avait ému une population déjà très éprouvée.

En France, la dévotion à Sainte Eulalie ne se répandit pas massivement, à l'exception de la région du Rouergue et du Larzac à la suite d'événements imprévus, qui frappèrent les esprits. L'évêque de Chalon avait été envoyé à Mérida, pour rapporter des reliques de sainte Eulalie afin d'accompagner la dédicace de cette sainte à plusieurs établissements et fondations (couvents en particulier) et même villes de cette région. Malheureusement, l'évêque tomba malade sur le chemin du retour d'Espagne et mourut à Rodez. Cela se passait au VI^e siècle, en 533 exactement. Dès lors, sainte Eulalie fut honorée en Rouergue et Larzac et nombreuses furent les dédicaces portant le nom de cette sainte patronne.

Cette dévotion persista malgré quelques incidents, comme celui survenu à l'Ordre de Malte, puissant dans le Pays, jusqu'à la Révolution de 1789. La Commanderie de sainte Eulalie de l'Ordre de Malte, y était une des plus belles de France.

A la fin du IX^e siècle, les reliques de sainte Eulalie furent translâtées de Mérida en Catalogne et Barcelone devint un centre important de la dévotion à sainte Eulalie. Si bien que l'on se mit à évoquer l'existence de deux saintes Eulalie, l'une à Mérida et l'autre à Barcelone. Il s'agissait, bien sûr, d'une seule et même sainte, celle de Mérida.

Nous ne savons quelles conditions amenèrent les consécration à sainte Eulalie des églises d'Ugange et d'Isturitz dans notre pays ; même si nous connaissons les voies routières, déjà décrites, par où ont pu cheminer des Chrétiens influents qui connaissaient bien cette sainte et lui vouaient une grande dévotion.

La cantilène de sainte Eulalie

Si la vie de sainte Eulalie nous a été révélée par le poète romain Prudence, sainte Eulalie nous a révélé par contre le premier texte écrit en français. Ce texte qui date du IX^e siècle et est écrit en langue d'oïl, ou roman, ancêtre direct de notre français actuel. Il porte le nom de Cantilène de sainte Eulalie (fig. 3 et 4) et reprend l'histoire de cette sainte, à partir du texte du poète Prudence.

La cantilène a été datée du IX^e siècle et a certainement servi de chant liturgique, avec une musique qui nous est méconnue, dans les couvents du Moyen-âge. Il était inclus et l'est toujours dans un vieux manuscrit fait de la compilation de discours en latin de saint Grégoire et qui n'intéressaient pas beaucoup de lecteurs.

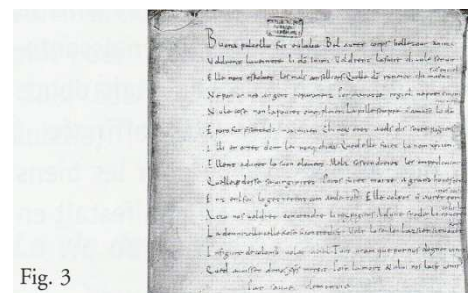


Fig. 3

Fig. 4 :
texte de la
cantilène
et sa
traduction

Texte en roman

*Buona pulcella fut Eulalia.
Bel auret corps bellezour anima.
Voldrent la ueintre li d[ō] inimi
Voldrent la faire diaule seruir.
Elle nont eskoltet les mals conselliers
Quelle d[ō] raneiet chi maent sus en ciel.
Ne por or ned argent ne paramenz.
Por manatce regiel ne preiemenz.
Niule cose non la pouret omq[ue] pleier.
La polle sempre n[on] amast lo d[ō] menestier.
E por[] jo fut p[re]sentede maximien.
Chi rex eret a cels dis soure pagiens.
Il[] li enortet dont lei nonq[ue] chiel.
Qued elle fuiet lo nom xp[ist]iien.
Ellent adunet lo suon element
Melz sostendriet les empedementz.
Quelle p[er]desse sa uirginitet.
Por[] jos suret morte a grand honestet.
Enz enl fou la getterent com arde tost.
Elle colpes n[on] auret por[] jo nos coist.
A[] jczo nos uoldret concreidre li rex pagiens.
Ad une spede li roueret tolir lo chief.
La domnizelle celle kose n[on] contredist.
Voit lo seule lazsier si ruouet krist.
In figure de colomb uolat a ciel.
Tuit oram que por[] nos degnet preier.
Qued auuisset de nos Xr[istu]s mercit
Post la mort & a[] lui nos laist uenir.
Par souue clementia.*

Adaptation française

Bonne pucelle fut Eulalie.
Beau avait le corps, belle l'âme.
Voulurent la vaincre les ennemis de Dieu,
Voulurent la faire diable servir.
Elle, n'écoute pas les mauvais conseillers :
« Qu'elle renie Dieu qui demeure *au ciel* ! »
Ni pour or, ni argent ni parure,
Pour menace royale ni prière :
Nulle chose ne la put jamais plier
À ce la fille toujours n'aimât le ministère de Dieu.
Et pour cela fut présentée à Maximien,
Qui était en ces jours roi sur les païens.
Il l'exhorte, ce dont ne lui chaut,
À ce qu'elle fuie le nom de chrétien.
Qu'elle réunit son élément [sa force],
Mieux soutiendrait les chaînes
Qu'elle perdit sa virginité.
Pour cela fut morte en grande honnêteté.
En le feu la jetèrent, pour que brûle tôt :
Elle, coulpe n'avait : pour cela ne cuit pas.
Mais cela ne voulut pas croire le roi païen.
Avec une épée il ordonna lui ôter le chef :
La demoiselle cette chose ne contredit pas,
Veut le siècle laisser, si l'ordonne Christ.
En figure de colombe, vole au ciel.
Tous implorons que pour nous daigne prier,
Qu'ait de nous Christ merci
Après la mort, et qu'à lui nous laisse venir,
Par sa clémence.

Ce manuscrit était conservé dans l'abbaye d'Elnone à Saint-Amand-des-Eaux dans les Côtes du Nord actuellement, depuis le XIIe siècle jusqu'à 1790. A cette date, les révolutionnaires transfèrent le manuscrit à la bibliothèque de Valenciennes, dont il constitue le Trésor. La découverte du texte de la cantilène est récente : 1837, par un philosophe poète nommé Hoffmann Von Fallersleben ; l'intérêt qu'il suscita aussitôt ne fut pas l'histoire du martyre de sainte Eulalie déjà connue, mais le premier texte connu en français. Il fut l'objet de nombreux travaux de la part des linguistes et des philologues.

À quelle province de France ou d'ailleurs l'honneur d'avoir été le berceau du premier texte en français de la littérature française ? La Wallonie revendiquant d'avoir connu « *le premier cri de la langue française* ». Les discussions ne sont toujours pas terminées et portent sur l'origine linguistique et le type de cette écriture romane. Notre Sainte Patronne d'Ugange n'imaginait pas, sans doute, que son douloureux calvaire nourrirait un jour un tel succès littéraire, la paroisse d'Ugange non plus.

La statue de sainte Eulalie

L'église paroissiale de sainte Eulalie fut détruite, comme déjà écrit précédemment, à la fin du XVIII^e siècle. Aucun vestige, aucune trace du contenu de l'église ne semble avoir résisté à la ruine. Pourtant habituellement, lorsqu'un lieu de culte arrive à sa fin, les objets du culte, les objets de dévotion sont recueillis pieusement et mis en lieu sûr par des mains charitables. C'est ainsi, que lors des Guerres de Religions, la statue de la Sainte-Vierge qui ornait l'église saint-jeannaise de "Notre Dame du Bout du Pont" prit le chemin d'une église de la Haute Navarre. Le secret de son nouveau lieu de résidence resta bien gardé.

La recherche d'un objet de culte ou de dévotion, ayant appartenu à l'église sainte-Eulalie, restait le fait du hasard ou de la Providence.

La Providence se concrétisa tout d'abord en la personne de Monsieur Olivier Ribeton, conservateur du Musée Basque de Bayonne. Ce musée, parfaitement agencé et très varié dans ses présentations, réservait une surprise dans l'exposition de trois statues de bois, du Pays basque et datées du Moyen-âge (XIII^e siècle),

elles représentent soit la Vierge, soit des saintes. L'une d'entre elles par son titre d'identification "Vierge de Bascassan XIII^e siècle" nous rapproche de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Elle intrigue aussi par la position anormale de son membre supérieur gauche, en extension complète. Cette position est maintenue par un fragment de bois et l'examen de la face postérieure de la statue permet, peut-être, de le rattacher à un ensemble plus complet, qui a beaucoup souffert et en partie détruit par les insectes xylophages, et qui peut être une croix de saint-André (fig. 5).

L'histoire et la pérégrination de cette statue ont été connues grâce à une lettre de l'historien M. Louis Colas datée du 12 novembre 1911 dont nous vous proposons la transcription parue dans le bulletin du Musée basque de l'année 1930 (fig. 6, voir pages 7 à 9).

L'histoire de cette statue étant reconstituée, restait le problème de son identification : Vierge ou sainte ? L'identification d'une statue est favorisée par son histoire et surtout par les attributs qui peuvent l'accompagner. Exemple de la statue dite de "l'Assomption de la Sainte Vierge" qui a pour attributs des anges à ses pieds ou autour d'elle et dits "accompagnateurs". Exemple également de saint Jean-Baptiste qui est représenté avec son bâton et son agneau.



Fig. 5 : la statue de Sainte Eulalie après restauration



Fig. 7

Pour la statue du Musée Basque, seule la croix qu'on pouvait identifier, malgré les dégradations, pouvait conduire à une recherche. Deux références de Catalogne, pays de grande dévotion à sainte Eulalie pouvaient aider à être plus formel.

J.-F. Roig dans *Iconografía de los Santos* (Barcelone, 1950, p. 101) cite en référence à un écrit anonyme du XIV^e siècle et conservé au musée épiscopal de Vich-Catalogne, et décrivant les représentations de sainte Eulalie « *elle porte la Croix de Saint-André ou la couronne du martyr* ».

Une statue de sainte Eulalie porte également la Croix de Saint-André (Luis Dalmau, "La Vierge des Conseillers", 1445, musée de Barcelone, fig. 7).

Cet attribut de "Croix de Saint-André" à la représentation de sainte Eulalie semble donc bien être un critère d'identification. Peut-on imaginer la cause de cet attribut ? Saint André est mort sur la Croix et reste célèbre par sa vénération pour la Croix du Christ ; il l'a longuement exprimée lors de son martyre. Sainte Eulalie est morte sur la Croix, avec la même vénération pour la Croix du Christ, comme nous le relate le poète historien Prudence.

À quelle église dédiée à sainte Eulalie peut-on attribuer cette statue de sainte Eulalie ? Dans notre coin de Navarre, seule l'église d'Isturitz, qui est moins ancienne que la statue, représente la sainte sur un vitrail au moment

de son martyre. La statue a pu lui être attribuée ; en oubliant l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean-Pied-de-Port, dédiée à sainte Eulalie. Cette église qui a joué du XII^e siècle au début du XIX^e siècle un rôle très important dans la vie du Pays de Cize et est susceptible d'avoir abrité la statue de la sainte qui lui a été dédiée. De plus, la statue a été retrouvée dans la chapelle de l'ancienne commanderie d'Aphat Ospitalia, située dans la commune de Saint-Jean-le-Vieux (fig. 8).

Conclusion

Merci à sainte Eulalie qui a donné son nom à un quartier de Saint-Jean-Pied-de-Port ; qui a été la patronne de l'église paroissiale de cette même ville ; qui nous a permis de connaître le premier écrit en français du IX^e siècle et écrit à sa gloire ; qui reste, peut-être, la statue en bois la représentant comme la plus ancienne (XIII^e siècle) connue à ce jour.

Dr Lucien HURMIC



Fig. 8 : chapelle d'Aphat Ospitalia à Saint-Jean-le-Vieux



NOTICES
POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UN CATALOGUE

.....

La Statue d'Aphat-Ospital

.....

N° 2165. Une statue de bois provenant d'Aphat-Ospital.
Don de M. Diribarne, de Saint-Palais.

Cette statue offerte par M. Diribarne de Saint-Palais, en l'année 1911, avait été provisoirement déposée par M. l'Abbé Daranatz au secrétariat de l'évêché de Bayonne. Elle est venue de là au Musée Basque en 1929. Nous ne pouvons lui consacrer de meilleure notice que la lettre adressée, au moment de sa découverte, par M. Louis Colas à l'abbé Daranatz qui, devenu le chanoine Daranatz, président de la Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Etudes Régionales de Bayonne, a bien voulu nous communiquer ce document où l'on retrouve l'enthousiasme de Louis Colas, son bon sens, son style simple et savoureux ; ajoutons que tous les essais d'identification sont restés sans résultat.

M. B.

Bayonne, le 12 Novembre 1911.

Monsieur l'abbé,

Pends-toi, brave Crillon!... N'allez pas être surpris du début. Je voudrais pouvoir vous écrire souvent de semblables lettres... Oyez plutôt.

« J'arrive de Saint-Jean-le-Vieux avec M. Saint-Vanne. Nous avons pris force photos de La Madeleine (vieille chapelle

de cami romiu) et du camp romain. Nous sommes allés ensuite à Apat-Ospital prendre une bonne photo de la vieille chapelle des Jacopites.



« Surpris par une pluie torrentielle, nous nous sommes réfugiés dans une grande ferme, ancien asile des pèlerins, à laquelle la vieille chapelle sert de grange... Je fais causer la vieille femme de la ferme ; elle nous dit qu'on avait trouvé jadis dans la chapelle devenue grange une *vieille statue de bois* ; elle va la chercher au fond de son grenier et nous voyons arriver une

vieille, très vieille statue en bois, trouée, vermoulue, représentant une sainte ? X ? le bras gauche levé, la main dextre, les doigts ouverts, pressant un livre sur la poitrine.

Hauteur	0,92
Épaisseur	0,13
Largeur	0,40

« M. Saint-Vanne et moi la croyons du XIII^e siècle ; art très naïf, figure longue, pointue, corps très plat. plis du vêtement à peine marqués, un parfum d'archaïsme à faire bondir cent antiquaires. J'en offre immédiatement 10 francs à la fermière qui me dit ne pouvoir la vendre car le propriétaire de la ferme sait peut-être qu'elle est dans le grenier. Inutile d'insister. Je m'enquiers du propriétaire, c'est M. Jean-Baptiste Diribarne, rentier à Saint-Palais, gendre de M. Chesnelong, parent de M. Guichenné, député, de M. Broussain, maire de Hasparren, de M. Harospide. M. Saint-Vanne et moi pensons qu'il faut avoir ce spécimen intéressant de l'art du XIII^e siècle, les statues en bois de cette époque étant très rares. Il ne faut pas qu'elle puisse être enlevée par un Anglais ignorant ou un rastaquouère qui la revendra ailleurs ; sa place est au Musée ou à la Cathédrale. Que vous en semble ? Une vieille statue donnée par quelque jacobite, un bois du XIII^e siècle, une statue d'Aphat-Ospital ne doit pas quitter la région. A vous d'agir ; vous pouvez montrer vos qualités de diplomate.

« Vous voyez qu'il reste encore bien des choses à trouver dans notre vieux pays basque. Je souhaite que, dans quinze jours, la dite statue ait quitté son vieux grenier moyennâgeux et ait occupé à Bayonne un rang plus digne d'elle.

« Je vous écris tout ceci à la hâte. J'oublie que M. Saint-Vanne a pris deux photos de la vieille statue. Nous sommes enchantés de notre voyage, malgré la pluie, le vent, etc... Sans la pluie, nous ne nous serions pas réfugiés dans la vieille ferme d'Aphat-Ospital !!

« Croyez-moi votre bien dévoué,

« Louis COLAS. »

« P.-S. — Je suppose que vous pouvez rentrer en relations avec M. Diribarne plus aisément que moi ; faites agir qui bon vous semblera, ne perdons pas cette vieille statue.

« L. C. »